Vox Populi
La voix des lecteurs
Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

Un calcul très simple !

Notre Poste a fait actuellement un pas de géant par l'instauration d'un guichet unique au sein de la plupart des agences de la capitale. J'applaudis à deux mains (à une main ça applaudit moins bien), mais le problème des files d'attente n'est pas pour autant solutionné.

Pour l'achat d'un timbre (à 9h30 du matin), vous devez prendre un ticket (n° 414) et attendre qu'on affiche votre numéro sur un écran qui, lui, affiche le n° 86 au guichet n°3 (l'agence ne comportant que 6 guichets)

La cadence moyenne étant de 9 clients par heure et par guichet, à quelle heure je devrais poster ma lettre ?

Solution du problème :

Nombre de clients devant passer avant moi : 414 - 86 = 328

Temps imparti aux 328 clients : 328/6/9 = 6 heures

Vive la modernisation.

Maintenant, suggérons aux décideurs de la Poste d'octroyer une prime de rendement proportionnelle au nombre de tickets traités par chaque agent proposé au guichet (2 DA / ticket suffit largement) et le problème des files d'attente sera résorbé à plus de 80% (estimation d'après l'ardeur moyenne des proposés aux guichets).

L'achat de mon timbre ne demandera que 1h10 mn environ.

Un citoyen lambda

HUMEUR DE KHERRATA

Trou noir très troublant !

Combien de projets réalisés à coups de milliards en devises se sont avérés être un mauvais choix, une décision irréfléchie, une catastrophe programmée ? C'est le cas du tunnel de Kherrata qui a nécessité plusieurs années de travaux, des dizaines de milliards de centimes en devise forte pour, finalement, accoucher d'un ouvrage qui n'en est pas un, d'une réalisation qui est loin d'être proportionnelle aux efforts financiers et physiques consentis.

Ce tunnel a été creusé par une entreprise étrangère pour pallier les inconvénients que présentait l'ancienne route, dite du Chabet-El-Akhra dont les longs bouchons incessants perturbaient grandement le trafic routier important. Initialement prévu avec quatre voies, ce tunnel s'est retrouvé avec seulement deux voies en double sens, séparées par une ligne blanche continue interdisant le dépassement. Or, personne ne respecte cette interdiction, car, en suivant un véhicule lent, l'automobiliste sera contraint de rouler en seconde vitesse, et même en première et ce, sur sept kilomètres !

Autre problème : les gros ventilateurs au bruit assourdissant, mis en place pour évacuer la fumée dégagée par les pots d'échappement des véhicules, s'essoufflent inutilement, laissant place à un brouillard opaque emplissant toute la galerie. Tomber en panne dans ce tunnel, c'est assurément risquer d'être asphyxié par l'inhalation des gaz toxiques. Quant à l'éclairage, il est quasi inexistant puisque les quelques lampes allumées diffusent une lumière pâle, gênant plutôt le conducteur. En hiver, les eaux de pluie s'infiltrent dans la voûte du tunnel et se déversent abondamment sur la chaussée, rendant celle-ci glissante et dangereuse. Et, miracle de la technologie moderne, quand à l'extérieur le beau temps est revenu, à l'intérieur du tunnel la pluie continue de tomber...

En résumé, pour traverser le tunnel de Kherrata, il faut mettre en éveil toutes ses capacités et aptitudes sensorielles, visuelles, auditives et intellectuelles. Dans ces conditions, on peut dire que c'est à Kherrata, et non à Alger, que se trouve le véritable tunnel... des facultés.

Khaled Lemnaouer

MUSTAPHA BENBOULAÏD RESSUSCITE À SAÏDA !

Nous vivrons comme des aigles, aux sommets du Djurdjura, des Aurès, Elouancharis et Fellaoucen...

En dépoussiérant son grand écran, ce merveilleux univers virtuel dans lequel planèrent – évasion sans frontières – les générations pré-haraga, Saïda, qui fut heureuse par son carrefour des cultures, vient d'insuffler l'oxygène du 7e art à son théâtre régional, récemment rénové et habillé d'un nouveau look. En effet, les journées cinématographiques de Saïda organisées du 20 au 23 octobre 2009 sont venues, telle une brise de printemps, régénérer des esprits jusque-là emprisonnés dans la ténébreuse toile d'araignée du vide culturel. Ainsi, des projections de films, suivies de débat en présence des réalisateurs et d'un groupe d'intellectuels invités pour la circonstance, font revivre les fidèles cinéphiles le bon vieux temps du ciné-club d'Ahmed Bedjaoui…

La première projection du classique et nostalgique 35 mm fut réservée à Ahmed Rachedi, le réalisateur de l'emblématique et historique *l'Opium et le Bâton*, pour son film *Benboulaïd*.

Nul ne se doutait, avant l'extinction des feux, que dès les premiers coups de feu de la première séquence qui relatait la participation de notre héros aux meurtrières batailles de la Seconde Guerre mondiale, qu' «on» allait retrouver cet aigle des Aurès, dessiner ses traits, suivre ses pas, le côtoyer de près, de vie à trépas…

La majorité des insoucieux téléspectateurs, métamorphosés comme par enchantement en témoins oculaires, tout en s'efforçant de ne pas s'effondrer en pleurs, découvrirent, vécurent l'histoire d'un homme légendaire. Un argaz qui a tenu à paraître toujours modeste, en joignant le geste à la parole, il sacrifia, avant sa personne, dans une tragédie funeste, tant sa fortune que sa famille, et en ne vivant que pour un peuple révolté et une Algérie secouée du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, il ne se souciait guère du reste… !

On aurait voulu le toucher, le saluer, tentés – que nous fûmes – par cette rencontre d'outre-tombe. Que dis-je ! Par ces retrouvailles d'outre cieux ! Car force était de constater que c'est le type des braves algériens, ces valeureux aïeux qu'en face de qui tout un chacun de nous est envahi de fierté, d'honneur et de dignité quand il évoque leur histoire, leurs exploits vêtus de vertus et de piété…

Benboulaïd ! Permettez à l'humble Cheayeb Lekhdim que je suis de vous tutoyer ! Je voudrais me sentir comme quelqu'un qui prétend avoir une part légitime de l'héritage sacré que tu as légué. Je ne parle pas – loin de moi l'idée d'un insignifiant partage pétrolé éphémère – des biens matériels que tu as volontairement négligés voire mis à la disposition de la Révolution qui était à tes yeux un engagement de priorité, tout ce qu'il y avait de plus noble, mais de ce message ayant une charge sémantique que seuls les Ben M'hidi, Zabana et tant d'autres inconnus, pouvaient décoder sans grands bavardages.

Qu'avons-nous donné à l'Algérie et quelle Algérie lèguerions-nous à nos héritiers !?

Et pour te prouver, distingué et respectueux «père» que tu l'es pour nous tous, que ton message est reçu – n'en déplaise aux fiches communales –, de là-haut où tu es, ne sois pas déçu par ces chahuts de gamins qui nous animent, nous réussirons bien, à notre tour, à résoudre l'équation des vingt-deux et des six…

En attendant, et sans oser jouer avec une aussi légendaire personnalité que tu es, à la Fontaine, ou comme tu dis Ibn-Moukafa 3, je récite devant toi, cette légende que j'ai, en apprenant assidu et animé d'un grand intéressement, assimilée :

«Une vielle légende indienne raconte qu'un brave trouva un jour un œuf d'aigle et le déposa dans le nid d'une "poule de prairie".»

L'aiglon vit le jour au milieu d'une portée de poussins de prairie et grandit avec eux.

Toute sa vie l'aigle fit ce qu'une poule de prairie fait normalement. Il chercha dans la terre des insectes et de la nourriture. Il caqueta de la même façon qu'une poule de prairie.

Et lorsqu'il volait, c'était dans un nuage de plumes et sur quelques mètres à peine.

Après tout, c'est ainsi que les poules de prairie sont censées voler.

Les années passèrent. Et l'aigle devint très vieux. Un jour, il vit un oiseau magnifique planer dans un ciel sans nuage. S'élevant avec grâce, il profitait des courants ascendants, faisant à peine bouger ses magnifiques ailes dorées.

"Quel oiseau splendide !" dit notre aigle à ses voisins. "Qu'est-ce que c'est ?"

"C'est un aigle, le roi des oiseaux," acquêta sa voisine. "Mais il ne sert à rien d'y penser à deux fois. Tu ne sera jamais un aigle." Ainsi l'aigle n'y pensa jamais à deux fois. Il mourut en pensant qu'il était une poule de prairie.»

Au demeurant, sache ô vénérée idole ! que nous n'accepterons jamais de vivre couvés dans le coton des poulaillers, nous vivrons comme des aigles, défiant les cieux, aux sommets du Djurdjura, des Aurès, Elouancharis et Fellaoucen…

Mes respectueuses et chaleureuses salutations à tous les compagnons qui t'entourent là-haut dans le ciel.

Celui qui a eu le privilège et l'honneur de te rencontrer à Saïda !

B. Khelfaoui

NOS LECTEURS ONT DU TALENT

Bienvenue à vos photos et caricatures !
Envoyez-les à : voxpopuli2009@ymail.com

Dessin de Melissa, 5 ans, Toulouse

TEXTO

Maman chérie, durs sont ces moments sans toi... Idir, dans une vidéo émouvante, m'a fait beaucoup pleurer en parlant de sa maman, de toutes les mamans... donc de toi... l'hiver s'est installé dans mon cœur, l'été si loin devient ma hantise... je t'aime yemma et je suis impatiente de te revoir. (De la part de Karima, USA.)
Ecrire à :
voxtexto@ymail.com

LE BILLET DE M. BENREBIAI

Politique à la française

Le transfuge du Parti socialiste français, ministre de l'Immigration, qui a renié ses principes en échange d'une meilleure soupe du côté de l'Elysée, annonce un «grand débat sur l'identité nationale».

Je pensais que les Français songeaient plutôt à s'insérer dans l'Europe.

Mais, une échéance électorale se profilant à l'horizon, il faut bien que l'on ressorte un thème qui fasse vibrer la fibre nationaliste, après la sécurité et l'immigration.

Exhiber l'épouvantail arabe, ou musulman, est une bonne combine pour piquer des voix au FN.

M. B.

Mots Croisés

> Débat sur l'enseignement des langues étrangères. Le ministre de l'Education nationale : «Il faut casser le tabou».

- Enfin, le tabou est à bout !

> Air Algérie crie au scandale : 150 pilotes et 50 techniciens de la compagnie sont partis chez le privé.

- Déclaration de l'un des pilotes : «Quand on était chez le public, personne ne parlait de nous alors qu'on était privé de tout ; et maintenant qu'on est chez le privé, on veut nous rendre publics. Faut savoir ! »

> France. Suicides : avec 12 000 morts par an, dont 800 adolescents, le suicide fait en France plus de victimes que les accidents de la route.

- Dans d'autres pays où le suicide est illicite, on ne pense pas moins qu'il «vaut mieux être un vivant mort qu'un Maure vivant.»

Khaled Lemnaouer